

УДК 81'255.2:81'24  
ББК Ш307+Ш102.2

**Ф. О. Дюпюи**  
Франкфурт-на-Майне, Германия

**F. O. Dupuy**  
Frankfurt/Main, Allemagne

## МЕЖ- И ТРАНСКУЛЬТУРНЫЙ ПЕРЕВОД СУБСАХАРСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ С ФРАНЦУЗСКОГО НА НЕМЕЦКИЙ ЯЗЫК

**Сведения об авторе:** Франсуа Усман Дюпюи, докторант, Департамент романской филологии, Университет Иоганна Вольфганга Гете. Адрес: 60629, Норберт-Волхейм-Платц, 1, каб. IG 5.152, Франкфурт-на-Майне, Германия; e-mail: [fodupuy@gmail.com](mailto:fodupuy@gmail.com).

## TRADUCTION INTER- ET TRANSCULTURELLE DE LA LITTÉRATURE SUBSAHARIENNE DE LANGUE FRANÇAISE DANS L'ESPACE GERMANOPHONE

**RÉSUMÉ.** La problématique que nous nous proposons de résumer ici fait référence aux concepts de transculturalité et d'interculturalité dans la réception productive des textes d'auteurs francophones d'Afrique subsaharienne.

Il s'agit de cerner le processus d'hybridisation littéraire qui se manifeste non seulement à partir d'une perspective théorique, discursive mais également empirique dans les textes de ces auteurs. Ce processus qui reflète la transculturalité littéraire est sous-jacent au concept d'interculturalité d'un point de vue idéologique et identitaire chez les auteurs. Étant donné que la transculturalité et l'interculturalité sont perçues comme concepts antagonistes chez des théoriciens comme Wolfgang Iser (1996, 2009, 2010), il sera question de voir dans quelle mesure le processus d'hybridisation transculturelle est lié au processus interculturel ce qui crée, d'une part, une ambivalence herméneutique des textes et, d'autre part, une « équivalence à double valeur » dans leurs traductions en langue allemande.

**MOTS-CLÉS:** Interculturalité, transculturalité, traduction littéraire, réception productive, littérature francophone, Afrique subsaharienne.

**Auteur:** François Ousmane Dupuy, Doctorant ès Lettres, Université Johann Wolfgang Goethe, Département de Langues et Littératures Romanes; adresse: 60629, Norbert-Wohlheim-Platz 1, Frankfurt/Main, bureau IG 5.152; e-mail: [fodupuy@gmail.com](mailto:fodupuy@gmail.com).

**F. O. Dupuy**  
Frankfurt/Main, Germany

## INTER- AND TRANSCULTURALITY AND LITERARY TRANSLATION OF SUB-SAHARAN FRANCOPHONE LITERATURE IN THE GERMAN CONTEXT

**ABSTRACT.** The following abstract investigates intercultural and transcultural processes between sub-Saharan and German cultural contexts in literary translation.

The sub-Saharan francophone novel is subject of hybridization processes that result from cross-cultural contacts between African and European sub- and macro cultures. These hybrid texts are translated into German. One of the most crucial and yet insufficiently analyzed aspects concerning this translation process is the theoretical and empirical transformation of foreign cultural expression into another cultural space via language. This transcultural transformation includes intercultural processes regarding ideological and identity claims by some African Writers.

Considering that Wolfgang Iser (1996, 2009, 2010) draw a distinction between intercultural and transculturality my interest is to scrutinize how the local linguistic and cultural expression from Sub-Saharan context (interculturality) influence on the translation of an African text into German language and culture (transculturality).

Vermeer/Reis (1984) point out that the significance of literary translation is located in its functional goal (the skopos) within the receptive cultural space. The attainment of this goal depends on the intercultural competence of the translator; I will therefore analyze the varying methods and modi operandi of translators and the similitude and dissimilarity of functional aims

(skopoi).

**KEYWORDS:** Interculturality, transculturality, literary translation, creative reception, francophone literature, sub-Saharan Africa.

**About the author:** François Ousmane Dupuy, PhD-Student of Philology, Institut of Romance Languages and Literatures, Johann Wolfgang Goethe University. Address: Norbert-Wohlheim-Platz 1, IG 5.152, 60629, Frankfurt/Main, Germany; e-mail: fodupuy@gmail.com.

### Introduction

Les rapports transculturels sont de nos jours de plus en plus variés et complexes. Dans la littérature les problèmes de transculturalité sont mis en rapport avec ce qu'on appelle dans l'espace germanophone la *Migrationsliteratur*, c'est-à-dire la littérature des auteurs émigrés (ou immigrés selon le contexte). On analyse ici les phénomènes d'hybridité (*Hybridität*), d'identité (*Identität*), d'appartenance culturelle (*kulturelle Zugehörigkeit*) et de la mémoire collective (*kollektives Gedächtnis*).

Le phénomène transculturel qui sera d'étudié ici concerne le processus d'hybridisation du langage qui est liée à la problématique de l'identité culturelle chez les auteurs francophones subsahariens ainsi qu'à la problématique de leur traduction littéraire dans l'espace germanophone. En d'autres termes, comment s'effectue le mélange linguistique, comment on le détecte et enfin comment se laisse-t-il transférer dans la langue allemande.

Il s'agit, d'une part, d'une analyse qui essaye de saisir empiriquement le phénomène transculturel ainsi que ses différentes facettes dans la langue allemande. D'autre part, il s'agit de montrer que la transculturalité est intrinsèquement liée à l'interculturalité dans le processus d'hybridisation et de transfert car elle fait intervenir les concepts de source et cible, c'est-à-dire des catégories interculturelles nécessaires dans la traduction. Il ne faut donc pas concevoir les concepts de transculturalité et d'interculturalité uniquement dans leur rapports antagonistes.

De plus, notre apport consistera à montrer que l'identité culturelle à travers la littérature est une construction ambivalente résultante de l'interaction entre les deux concepts.

Les textes que nous allons choisir à cet effet s'orientent vers la première génération d'écrivains subsahariens, c'est-à-dire celle qui a vécu le contexte colonial et les indépendances des années 1960. Il s'agit par exemple d'Ahmadou Kourouma (Côte d'Ivoire) et d'Ousmane

Sembène (Sénégal). Ce sont des auteurs qui ont été souvent confrontés au phénomène inter- et transculturel dû à la politique assimilationniste de la France comme ancienne métropole, ce qui pose le problème de l'identité culturelle dans leurs textes. Ils tentent ainsi de résoudre ce problème à travers des formes d'appropriation culturelle de la langue française considérée auparavant comme réceptacle de la culture française. Cette appropriation est interprétée comme un *cannibalisme* ou une *anthropophagie* littéraire<sup>82</sup> en ce sens, que les auteurs recourent à des formes de transformation de la *norme littéraire* issue de l'ancienne métropole. Ces formes de transformations rentrent ainsi dans le cadre des études inter- et transculturelles dont nous allons traiter quelques exemples. Le corpus inclut en outre des auteurs de la génération actuelle comme Fatou Diome (Sénégal) qui sont également confrontés à la problématique de l'identité culturelle et postcoloniale principalement en situation diasporique. À travers leurs littératures on assiste à des formes de démarquage et de rapprochement vis-à-vis de leur contexte d'origine c'est-à-dire africaine. Cela est surtout le résultat du phénomène migratoire lié aux différents contacts culturels qu'ils subissent aujourd'hui. La recherche inter- et transculturelle s'intéresse dans ce sens à la *négociation* qu'ils effectuent dans leurs œuvres par rapport aux interactions culturelles. Le corpus n'est pas exhaustif mais représentatif pour cette étude. De plus, l'examen de la transculturalité littéraire sera limité aux titres des œuvres choisies car une analyse détaillée des textes irait au-delà de cette contribution.

### 1. La transculturalité comme concept d'hybridité et de sous-jacence à l'interculturalité

Dans ce chapitre il s'agit d'abord de montrer la principale cloison théorique entre les termes d'interculturalité et de

<sup>82</sup> Voir par exemple : W. Pape/D. Fulda (ed.) : Das Andere essen. Kannibalismus als Motiv und Metapher in der Literatur. Freiburg, Rombach-Verlag, 2001.

transculturalité selon quelques théoriciens. Ensuite notre point de vue est de démontrer que cette cloison théorique est en fait amovible et que les deux concepts, à travers les titres que nous allons analyser, entretiennent une interdépendance, un champ d'interaction inéluctable. c'est-à-dire que l'une est fonction de l'autre.

Les transculturalistes comme Wolfgang Welsch et José Juste Frias perçoivent l'interculturalité comme opacité et essentialisme des cultures. L'interculturalité signifie pour eux que les cultures, les identités culturelles sont distantes les unes des autres et hermétiques. Il ne peut donc pas avoir de dialogue interculturel car l'opacité des cultures ne le permet pas. Tout dialogue interculturel est voué à l'échec car les cultures resteraient dans leur essentialisme et particularisme. En d'autres termes l'interculturalité par d'une perspective de dissociation et de territorialisation des cultures :

Interculturel et multiculturalisme concevant ainsi les identités culturelles comme des tous homogènes, ont procédé à leur territorialisation : tout thème et tout sujet sont circonscrits à un territoire. On traduit l'Autre pour l'enfermer dans son appartenance et l'assigner à résidence. Le but principal de cette publication est, très précisément, de mettre en doute l'interculturel et le multiculturel dans leur essentialisme, mettre en doute l'idée selon laquelle toute identité culturelle trouve son origine dans une sorte d'essence préexistante.<sup>83</sup>

Cette critique du concept d'interculturalité est suivie par l'affirmation qu'il n'existe pas de culture homogène. Les cultures sont donc métissées, en d'autres termes transculturelles. La transculturalité perçue comme hybridité et transformation des cultures invalide donc le concept d'interculturalité selon les transculturalistes :

La représentation de l'Autre de façon acceptable ne peut être possible que grâce à une opération transculturelle de la traduction où le préfixe « TRANS » suggère l'idée d'une acceptation à ce transformer dans une fécondation

réciproque qui, déterritorialisant en permanence thèmes et sujets, déplacent les frontières langagières et culturelles pour former des identités métissent, composites, c'est-à-dire double, triple ou quadruple.<sup>84</sup>

Dans la même voie le philosophe allemand Wolfgang Welsch se penche à partir des années 1990 sur le concept de transculturalité qu'il définit comme étant un processus d'hybridation, de connections et d'échanges culturelles. Les cultures ne doivent plus dans ce cas être perçues comme hermétiques, opaques comme le soutiendraient selon Welsch les perspectives inter- et multiculturelles<sup>85</sup>, mais subissant des transformations dues à la mondialisation et à l'établissement de réseaux dans les différentes sphères des sociétés actuelles. Il écrit<sup>86</sup> :

Zeitgenössische Kulturen sind extern denkbar stark miteinander verbunden und verflochten. Die Lebensformen enden nicht mehr an den Grenzen der Einzelkulturen von einst der vorgeblichen Nationalkulturen, sondern überschreiten diese, finden sich ebenso in anderen Kulturen. [...] Und intern sind zeitgenössische Kulturen weithin durch *Hybridisierung* gekennzeichnet. Für jedes Land sind die kulturellen Gehalte anderer Länder tendenziell zu Binnengehalten geworden.<sup>87</sup>

L'objectif de cette publication, comme mentionné dans l'introduction, est de démontrer que malgré l'antagonisme entre les concepts d'interculturalité et de transculturalité, on retrouve une certaine interdépendance. La transculturalité comme processus d'hybridation des identités culturelles ne peut s'analyser empiriquement sans faire au préalable une dissociation des cultures qui s'hybrident. Cette dissociation que les

<sup>83</sup> Frias, José Yuste : Interculturalité, multiculturalité et transculturalité dans la Traduction et l'interprétation en milieu social. In: Cédille. Revista de estudios franceses. Monografias 4, 2014. ISSN1699-4949. P.91-111.

<sup>84</sup> Ebd.

<sup>85</sup> Voir entre autres : Wolfgang Welsch (1996, 2009, 2010).

<sup>86</sup> Les citations dans les langues autres que le français ne sont pas traduites dans cet article pour un souci d'épargne. Leur contenu en français sera relaté directement avant leur utilisation.

<sup>87</sup> Welsch, Wolfgang : „Was ist eigentlich Transkulturalität?“ Voir:

[http://www2.uni-jena.de/welsch/papers/W\\_Welsch\\_Was\\_ist\\_Transkulturalität.pdf](http://www2.uni-jena.de/welsch/papers/W_Welsch_Was_ist_Transkulturalität.pdf) . S.3. Voir aussi:

Immer nur der Mensch? Entwürfe zu einer anderen Anthropologie. Akademie: Berlin 2011, S. 294-322.

transculturalistes rejettent.

En outre, le processus d'écriture hybride chez les auteurs africains ont dans la majorité des cas un objectif idéologique interculturel. L'identité culturelle à travers les formes de transformations du langage (processus transculturel) que nous verrons est une construction des auteurs et forme un démarquage idéologique par rapport à la norme d'écriture dite occidentale. Pour faire court : Les identités culturelles, bien que transculturelles, peuvent être des constructions interculturelles subjectives.

Bien que le concept de transculturalité contienne ainsi d'autres aspects critiquables<sup>88</sup>, on est en mesure d'accepter une certaine validité qui se manifeste également dans la littérature des auteurs francophones subsahariens. Nous partirons de cette analyse pour ensuite montrer la relation interculturelle qui s'instaure après l'hybridisation transculturelle des textes choisis.

Deux manières fondamentales permettent à mon avis de déterminer la transculturalité littéraire comme phénomène hybride entre deux langues, deux cultures, si évidemment on part d'abord du fait que la langue est le véhicule de la culture.

La première méthode nous livre seulement une information concernant l'hybridité du langage chez les auteurs subsahariens. Elle permet de justifier la transculturalité littéraire ou bien d'orienter l'analyse vers cet aspect. Elle fournit cependant rarement des exemples concrets à ce sujet. Il s'agit notamment du domaine discursif chez les auteurs par exemple lors de rencontres littéraires. Ainsi Jean In Koli Bofane (Congo) disait à propos de l'hybridité de son écriture ce qui suit :

- Yvan Amar : Est-ce qu'à votre avis il y a une parole africaine? Est-ce que le Roman est un espace qui convient à ce qu'on parle de l'Afrique?

- In Koli Bofane : Pour ma part je pense que oui. L'Afrique peut s'exprimer à travers le roman et à l'africaine je dis bien, parce que voilà, on écrit en français mais pour ma part, je l'écris en pensant dans ma langue à moi, en Lingala en l'occurrence. J'essaie de donner aux expressions cette couleur africaine. C'est un mélange d'Afrique

et d'Europe mais tout en français.<sup>89</sup>

Aminata Sow Fall (Sénégal) s'exprime également sur l'hybridité du langage dans ses textes littéraires comme suit :

Quand j'écris en français je veux rendre le maximum possible ce que je ressens dans mon identité propre et profonde. Et c'est pourquoi lorsque je suis devant un blocage et que les mots du français ne me suffisent pas, je sens que ça ne rend pas exactement ce que je veux dire, je mets exactement le Wolof, je mets le mot en Wolof. Ce n'est pas pour faire de l'exotisme, c'est un phénomène littéraire qui arrive aussi aux français de France [...].<sup>90</sup>

C'est ainsi que par exemple on peut voir dans son roman *L'appel des arènes* ce qui suit :

Parce que « Cosaan » se meurt, mon petit... Mon père était appelé partout animer des « simbs ». Et un jour, l'île bleue réclama mon père. L'île bleue, c'est la terre de la Téranga, C'est Saint-Louis du Sénégal, c'est Ndar Gééj drapé dans son pagne bleu, comme une jeune fille la nuit de ses noces.<sup>91</sup>

Les termes de *Cosaan*, *Simb* et *Téranga* n'ont pas, à ce jour, d'équivalents en français. Ils peuvent être traduits par « culture », « lutte traditionnelle » et « hospitalité ». Cependant cela représente une infime partie de leur connotation réelle. Ces trois termes sont, en quelque sorte, le point focal de son roman. Leur compréhension est donc de ce point de vue nécessaire pour la lecture du texte. L'Unesco donne en 1982 lors de la *Conférence sur les politiques culturelles* une définition assez globale de la notion de « culture » :

Dans son sens le plus large, la culture peut être aujourd'hui considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe en outre, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les

<sup>89</sup> Amar, Yvan: « Danse des Mots. » Radio France Internationale. 26.04.2014. Podcast unter: <http://www.rfi.fr/emission/20140506-passion-culture-ecrire-afrique/>.

<sup>90</sup> Voir : Passion livre avec Aminata Sow Fall, mis en ligne le 9 juillet 2013 : <https://www.youtube.com/watch?v=5eYjjevTij8>.

<sup>91</sup> Sow Fall, Aminata: « L'appel des arènes. » Sénégal, NEAS, 2012, S.121.

<sup>88</sup> Voir : Wimmer (2004), Schulze-Engler (2006).

traditions et les croyances.<sup>92</sup>

La société sénégalaise que nous connaissons particulièrement possède différents groupes sociaux qui sont marqués par les cultures arabo-musulmane, chrétienne, africaines locales et occidentales. La culture sénégalaise, celle de ses groupes est donc hybride. Nos propres observations empiriques dans la communauté Wolof du Sénégal révèlent cependant que le terme *Cosaan*<sup>93</sup> n'exprime pas de manière générale cette hybridité de la culture sénégalaise mais elle reflète de manière intrinsèque les cultures spécifiques afro-sénégalaises, c'est-à-dire celles qui sont censées être pures et hermétiques (interculturelles) face au contact avec d'autres cultures externes. *Cosaan* signifie donc culture, tradition mais non au sens de l'Unesco.

Étant donné la forte interaction entre les cultures arabo-musulmane, occidentale et africaines locales dans l'espace sénégalais, on pourrait tendre à une symbiose du terme de *Cosaan* comme culture ou tradition, ce qui serait cependant en contradiction avec la vision que la communauté Wolof (par exemple les Lébous) ont de ces termes. Chaque ethnie sénégalaise possède ainsi son *Cosaan* à elle. De même le terme de *Simb* recouvre toute une gamme d'activités religieuses, économiques, culturelles et sociales propres au contexte sénégalais qu'on ne pourrait seulement limiter à une « lutte traditionnelle ».

Revenant à l'hybridité littéraire, celle-ci peut revêtir de nombreuses formes allant de l'introduction directe dans le texte français de termes provenant du contexte d'origine de l'auteur jusqu'à l'utilisation de palimpsestes, c'est-à-dire la réflexion de la langue maternelle dans le texte français à travers de formes de

traduction.

Celle-ci nous amène à la deuxième méthode dans la détermination de la transculturalité dans les textes d'auteurs subsahariens. Il s'agit notamment de ce qu'on appelle en allemand die *werkimmanente Analyse*, c'est-à-dire l'analyse textuelle sans recours à la métatextualité au sens de Gérard Genette (1987). Elle permet d'avoir des exemples concrets, de comprendre le fonctionnement du mélange transculturel et ainsi de pouvoir interpréter le texte littéraire à partir de lui-même. Elle demande notamment une certaine maîtrise, une spécialisation dans le domaine de l'hybridation littéraire des langues et cultures en générale et particulièrement chez certains auteurs comme ceux mentionnés plus hauts ou encore Ahmadou Kourouma, Mongo Beti, Soni Labou Tansi, Sembène Ousmane, etc.

Dans cette seconde stratégie, il s'agit de voir comment l'auteur transpose des éléments linguistiques de sa culture d'origine dans la version française et quel en est la pertinence. Si l'on part du fait que le système de communication dans une langue africaine est différent de celui du français standard, le processus de transposition (palimpseste) crée alors une déformation de la langue d'accueil, car l'auteur ne peut pas refléter sa langue maternelle et en même temps garder intacte la structure correcte de la langue d'écriture. Quelques exemples vont éclairer cette position :

Chez Ahmadou Kourouma on peut noter des termes comme « coucher une femme » pour « coucher avec une femme »; « porter l'enfant à l'école » pour « amener l'enfant à l'école », etc.<sup>94</sup> Le titre même de son ouvrage *Les soleils des indépendances* (1968) réfère à un palimpseste de sa langue maternelle, le mandingue, dans laquelle le terme soleil signifie également jour (Tilo ou bien Tili). *Les Soleils des indépendances* devient ainsi *les jours des indépendances*. Ces phénomènes littéraires sont appelés africanismes. Mon point de vue est que la conclusion ne devrait pas en rester là, car ces africanismes recèlent dans le cadre des recherches transculturelles des informations socioculturelles et

<sup>92</sup> Voir :

[http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico\\_fr.pdf/mexico\\_fr.pdf](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf)

<sup>93</sup> Il existe très peu d'analyses théorique sur le concept de *Cosaan*. Nous nous basons ainsi sur notre propre expérience au Sénégal. Cependant on peut avoir une idée de ce concept avec l'analyse orale en studio radio de Macoura Mboup et Jebal Samb en Gambie: « Cosaani Sénégal » (1970-1980) en version Wolof. La version française peut être localisée sous: <http://www.seereer.com/The-Seereer-Resource-Centre-French-Transcript-of-Cosaani-Senegambia-part1-Sohna-Chenaba-Saar-part2-History-Saluum.pdf>.

<sup>94</sup> MBoukou-Makouta, Jean-Pierre. : « Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française. Problèmes culturels et littéraires. » Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines (NEA), 1980, p. 306.

linguistiques mais également idéologiques intéressantes pour l'interprétation du texte. Cela permet également d'analyser le processus d'appropriation et de transformation du langage, qui crée une nouvelle variété et dont on peut analyser la place au sein de la *Weltliteratur* (littérature-monde, littérature universelle).

Dans la deuxième partie de notre texte, il s'agira de déterminer quelques conséquences que la transculturalité du langage produit particulièrement en tant que réception productive.

## 2. Traduction de l'écriture hybride comme processus inter- et transculturel

La traduction littéraire perçue comme une réception productive signifie qu'on part du fait que le traducteur<sup>95</sup> opère un travail « scientifique » qui mènera à la production d'un nouveau texte, c'est-à-dire de la version traduite après une lecture méthodologique du texte original.

La réception productive d'un langage hybride, transculturel crée dans ce processus certaines problématiques liées à son interprétation et à sa transposition.

Certains auteurs perçoivent le recours aux éléments issus de leur culture d'origine comme étant d'une part une forme d'appropriation de la langue française qui n'appartiendrait plus aux anciennes puissances coloniales et d'autre part comme l'expression de leur identité culturelle. Bill Ashcroft et ses collègues. l'expliquent comme suit :

Appropriation is the process by which the language is taken and made to 'bear the burden' of one's own cultural experience, or, as Raja Rao puts it, to 'convey in a language that is not one's own the spirit that is one's own. [...] The interaction of english writing with the older traditions of orature or literature in post- colonial societies [...] have radically questioned easy assumptions about the characteristics of the genres we usually employ as structuring and categorizing definitives

(novel, lyric, epic, play etc.) The perspective of cross-cultural literatures has given explicit confirmation to the perception that genres cannot be described by essential characteristics, but by an interweaving of features, a 'family resemblance' which denies the possibility of either essentialism or limitation. (Ashcroft et al. 1989 : 38f, 181f).

Il s'agit ainsi d'un processus inter- et transculturel en ce sens que les auteurs procèdent à une hybridation du langage (transculturalité) liée à une affirmation culturelle et identitaire par rapport à autrui (interculturalité). Autrui renvoyant ici au monde occidental ainsi qu' à ses langues. L'affirmation culturelle qui relève du cadre interculturel à travers ce processus d'hybridation est accompagnée, comme on le voit dans la citation, d'une remise en question des identifications et définitions littéraires de ce qu'on considère par exemple comme étant un roman, une nouvelle, etc. dans le monde occidental.

Pour le traducteur allemand il s'agit de détecter dans le texte original le processus de mélange transculturel qui est lié au processus interculturel et, au-delà, idéologique. D'emblée il s'agit-là d'une supra transculturalité entre le français hybride et l'allemand. La question est de savoir comment s'effectue la transposition.

Les techniques traductives dépendent fortement du skopos (Vermeer, Reiß 1984) c'est-à-dire de la fonction que le texte traduit doit accomplir dans la culture cible mais également de la subjectivité du traducteur (Berman 1995). Dans ce sens il n'existe pas de modèles de transposition applicables pour tous les textes à traduire.

Cependant nous allons étudier à l'aide de quelques titres d'œuvres littéraires les phénomènes qui permettent d'appréhender la supra transculturalité qui se produit lors du transfert de ce langage hybride. Le choix porté sur les titres est dû à leur caractère incontournable d'identité de l'œuvre. Un titre d'ouvrage constitue non seulement un résumé du texte entier mais il est également le premier lien qui s'établit entre l'œuvre et le lecteur :

Le titre colle au sens de l'œuvre, comme la peau adhère à la chair. Il n'atténue rien du contenu ; il n'enjolive pas. Il garde le naturel, le cru, la vérité

<sup>95</sup> Le masculin est conservé même si l'on est conscient que dans l'espace germanophone la traduction est effectuée majoritairement par la gente féminine. Voir sur ce point : Birgit Wagner „Kulturelle Übersetzung - Translational Turn.“ In: Einführung in die Kulturwissenschaften. Cultural Studies CS I-B SoSe, Abstract N° 4, 2010.

qui seront ceux du roman. (Makouta-Mboukou 1980: 231).

Le titre du roman de Sembène Ousmane *Les bouts de bois de Dieu : Banty Mam Yall* (1960) est une forme de palimpseste complexe que l'auteur traduit littéralement en français. Ainsi, au sens figuré, *Banty Mam Yall* signifient en Wolof : les enfants de Dieu, qualification que se sont donnés entre eux les ouvriers du chemin de fer Dakar-Niger en grève dans le roman de Sembène. A travers ce palimpseste on comprend mieux la stratégie combattive de ces personnages dans l'œuvre qui se sentent imprégnés d'une noblesse, d'un caractère divin ; ce qui alimente leur détermination dans leur révolte.

Dans la traduction allemande ce mélange transculturel linguistique de Sembène a été repris également sous sa forme littérale : *Gottes Holzstücke* (1988). Nous sommes ici en présence d'une traduction sourcière, c'est-à-dire qui colle au texte original. Le palimpseste de la version originale est donc reflété dans la traduction. En d'autres termes, le processus d'hybridisation, de transculturalité y est conservé. La transculturalité possède donc ici deux niveaux à partir de trois langues : de la version wolof à celle française puis allemande. La transculturalité signifie donc la réfraction du sens figuré d'un terme local à travers trois langues fondamentalement différentes, qui se rejoignent cependant dans le processus de traduction sourcière.

Le titre du texte dans ces trois versions ne fournit dans ce cas précis aucune information concrète sur le contenu du texte. La connaissance de la signification originale cachée du terme *Les bouts de bois de Dieu* dans version wolof laisse supposer qu'il s'agit d'une histoire ayant des enfants comme figures principales. Mais quel type d'enfants ?

Le décodage de l'information n'est donc possible qu'après lecture du roman. Le double niveau de transculturalité du titre reste d'abord linguistique. Comme nous l'avons montré plus haut, il s'agit des cheminots de la voie ferrée Dakar-Niger qui se définissent dans leur grève comme étant les bouts de bois de Dieu, en d'autres termes les enfants de Dieu.

Dans un autre exemple, notamment celui de la traduction du roman d'Ahmadou Kourouma *Les Soleils des indépendances* (1968), le processus

transculturel ne répond pas au transfert sourcier mais cibliste, c'est-à-dire que la traduction s'écarte linguistiquement de la version originale : *Der letzte Fürst* (2004) (Le dernier prince). Cette traduction, bien qu'elle s'oriente au contenu textuel (Fama, prince malinké et figure principale du texte), ne reflète pas le titre original ainsi que la transculturalité qui y est insérée par l'auteur (Les jours des indépendances).

Cela veut dire que le processus d'interaction entre la version originale et traduite ne révèle pas forcément une transculturalité linguistique. La traduction littéraire est dans ce sens une réception productive qui crée un autre texte sur la base d'une herméneutique et d'une subjectivité du traducteur. La transculturalité de la traduction est par conséquent ici interne, c'est-à-dire liée au contenu du texte et non à son aspect linguistique. On a ainsi une forme d'équivalence à double valeur cibliste et sourcière dans la mesure où la traduction s'écarte linguistiquement du texte original et en même temps reflète le contenu de l'œuvre.

Cette double valeur transculturelle se retrouve également dans un autre exemple, sous une autre forme, notamment dans le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998). Celui-ci fut traduit par *Die Nächte des großen Jägers* (2002) (Les nuits du grand chasseur).

Cet exemple diffère des deux précédentes dans la mesure où il combine implicitement et explicitement le transfert sourcier et cibliste. Selon la préfacière du roman Gudrun Honke, avec laquelle j'ai eu à m'entretenir, les Éditions du Seuil ont choisi le titre de la version originale qui diffère cependant du titre du manuscrit de Kourouma avant sa publication : *Les gestes du maître chasseur*.

Il est bien connu que les maisons d'édition en général opèrent des modifications dans les manuscrits dans le but ultime de pouvoir vendre les textes après leur publication. Ces modifications n'épargnent pas les titres primaires.<sup>96</sup>

Ainsi la traduction allemande *Die Nächte des großen Jägers*, se rapproche du titre primaire que Kourouma donna à son manuscrit. Dans ce sens la traduction devient implicitement

<sup>96</sup> Cependant, le titre original d'un manuscrit peut aussi être conservé par la maison d'édition.

sourcière. En s'écartant de la version publiée *En attendant le vote des bêtes sauvages*, elle devient cibliste. La transculturalité est donc ici le rapport sourcier et cibliste entre le texte primaire du manuscrit, sa modification par la maison d'édition et sa traduction allemande. Toutes ces trois formes sont basées sur des interprétations et des prises de position différentes des acteurs littéraires qui exhibent la réception productive de leurs traductions.

Un dernier exemple de transculturalité des titres se manifeste dans l'utilisation de termes locaux. Chez Fatou Diome la traduction de *Kétala* (2006) fut ainsi, en allemand, sourcière : (*Ketala*, 2009). Les romans d'Ousmane Sembène *Xala* (1995) et *Guelwaar* (1996) furent également traduits comme tels : *Xala* (1997)/ *Guelwaar* (1997). Le roman de Boubacar Boris Diop *Murambi : le livre des ossements* (2000) suivit le même procédé de transfert sourcier : *Murambi : Das Buch der Gebeine* (2010).

La reproduction des titres issus du contexte local des auteurs résulte, selon moi, de l'inexistence à ce jour de synonymes adéquats en français. Les auteurs préfèrent ainsi garder la signification du titre dans son contexte d'origine ainsi que son explication à travers la lecture du texte entier.

L'utilisation de ces termes locaux comme titres des textes en français reflète une médiation transculturelle dans la littérature. Ces titres locaux sont, comme mentionnés plus haut, des résumés de leurs œuvres respectives, écrites dans une langue qui ne leur fournit d'équivalents que dans la mesure d'une explication détaillée, c'est-à-dire d'une lecture du texte entier.

La transculturalité signifie donc ici le processus de combinaison entre le titre local comme résumé et le contenu de l'œuvre comme développement. En d'autres termes, même si la langue d'accueil ne permet pas l'établissement d'équivalents directs pour les titres locaux, elle favorise une équivalence à grande échelle, au niveau du contenu (le contenu étant le développement du résumé, du titre).

Une traduction allemande est d'abord le résultat de la production en langue française. Les œuvres africaines<sup>97</sup> à traduire dans cette langue

doivent d'abord être produites dans une langue occidentale, comme le répète l'éditeur de *Wunderhorn-Verlag* à Heidelberg :

-Wie funktioniert die Übersetzung? In welchen Sprachen bieten die Autoren ihre Werke an?

-Die meisten afrikanischen Autoren schreiben und publizieren in Englisch, Portugiesisch und Französisch. Es gibt aber auch viele Autoren, die in afrikanischen Sprachen schreiben. In diesem Fall müssen die Texte erst ins Französische oder Englische und dann ins Deutsche übersetzt werden.<sup>98</sup>

Cette condition est due au fait que les œuvres africaines en langues africaines créent des difficultés de réception dans l'espace occidental puisqu'elles ne sont (ces langues) à ce jour pas encore largement connues et apprises.

Même dans le contexte africain, écrire en langue locale peut devenir problématique pour le récepteur qui n'a pas été formé dans la lecture des œuvres dans cette langue. Boubacar Boris Diop affirme sur ce point ce qui suit :

On m'a plusieurs fois demandé, à la parution de *Doomi Golo* en 2003, si sa version française était en cours ou même - pourquoi pas ? déjà disponible. Au début, j'avais du mal à comprendre une requête aussi inhabituelle par sa précocité : après tout, personne ne m'a jamais pressé de traduire en wolof *Le Cavalier et son ombre* ou *Les traces de lameute*. Mais le premier moment de surprise passé, la logique d'une telle mise en demeure m'est apparue en toute clarté. Je ne peux tout de même pas prétendre ignorer que le lectorat d'un auteur africain, ses compatriotes autant que les étrangers, attend de lui un type de texte précis, le seul qu'il soit en mesure de lire et de

celle d'un (e) auteur (e) qui se considère totalement ou en partie comme africain (e). La problématique identitaire et migratoire fait en sorte que les auteurs divergent sur leur appartenance culturelle à l'Afrique. Marie Ndiaye, Fatou Diome, Claude Njiqué-Bergeret en sont des exemples.

<sup>97</sup> Je considère une œuvre africaine comme étant celle d'un (e) auteur (e) qui se considère totalement ou en partie comme africain (e). La problématique identitaire et migratoire fait en sorte que les auteurs divergent sur leur appartenance culturelle à l'Afrique. Marie Ndiaye, Fatou Diome, Claude Njiqué-Bergeret en sont des exemples.

<sup>98</sup> Steeger, Gesa: „Afropolitan ist das falsche Wort“. Der Heidelberger Verleger Manfred Metzner fördert junge afrikanische Autoren wie sonst niemand in Deutschland« FREITAG (Ausgabe 4514 | 11.11.2014).

Siehe:

<https://www.freitag.de/autoren/gsteeger/afropolitan-ist-das-falsche-wort>.

<sup>97</sup> Je considère une œuvre africaine comme étant

comprendre.<sup>99</sup>

La traduction littéraire est également une question de sélection et de jugement de l'œuvre originale. Cela ne peut se faire qu'à travers la connaissance de la langue du texte. La traduction des œuvres est donc soumise à des critères de choix linguistiques qui permettent une herméneutique des textes.

Si les auteurs, dans ce sens, utilisent des titres émanant directement de leur contexte d'origine, car n'ayant pas d'équivalents en français, ceux-ci sont souvent reproduits comme tels dans la version allemande du fait notamment de leur intraduisibilité. Ils ne représentent pas un frein à la traduction car, comme nous l'avons mentionné plus haut, le contenu de l'œuvre écrite en français permet une herméneutique du titre, qui en est le résumé, le point focal. La conservation d'un terme local comme titre n'est donc pas à comparer avec une rédaction du texte entier en langue locale.<sup>100</sup>

Une autre explication de la conservation des termes locaux dans la traduction est liée au skopos, à la fonction de la traduction. Dans les 1950, époque des premières traductions en allemand des *Erzählungen* (récits, nouvelles, autobiographies, romans) d'auteurs francophones subsahariens jusque dans les années 1990, la traduction tendait à la diffusion d'une identité culturelle africaine. Il s'agissait donc de montrer à travers les titres et les couvertures des œuvres traduites une certaine référence africaine. C'est dans ce sens que l'œuvre de Cheikh Hamidou Kane *L'aventure ambiguë* (1961) fut traduite par *Der Zwiespalt des Samba Diallo* (1980), littéralement : l'ambiguïté de Samba Diallo. Le nom du protagoniste devait ainsi refléter la référence africaine.

Cette perspective eu des interprétations ambivalentes car, d'une part, elle reflète une médiation

interculturelle et, d'autre part, une tendance à une lecture socio-ethnologique des textes qui sublimerait leur caractère littéraire. Samba Diallo devenant le représentant d'une ethnologie, d'un journalisme du texte. Ce qui est intéressant dans cet exemple c'est la mise en évidence du skopos de la traduction. La théorie du skopos selon Hans Vermeer et Katharina Reiß affirme que toute action est déterminée par l'atteinte d'un objectif, d'une fonction. La traduction, plus précisément la translation comme action est également soumise à cette théorie :

Eine Handlung bezweckt die Erreichung eines Zieles. [...] Unter diesem Gesichtspunkt ist eine Translations theorie also eine komplexe Handlungs theorie. [...] Die Dominante aller Translation ist deren Zweck. [...] Wir verwenden die Termini „Zweck“ (auch „Ziel“), „Funktion“, „Skopos“ vorerst synonym. (Vermeer, Reiß 1984: 95f).

L'objectif d'une traduction est déterminée par la culture cible, c'est-à-dire par les systèmes littéraires et sociologiques de l'espace réceptif qui définissent les *normes* traductives. D'une part la manière de traduire dépend ainsi de ces deux facteurs. D'autre part, elle est fonction de la subjectivité du traducteur. En tant que production réceptive, la traduction est soumise à un processus herméneutique et critique de la part du traducteur, qui ne peut être que subjectif :

Une traduction est toujours *individuelle*, toujours traduction-par..., parce qu'elle procède d'une individualité, même soumise à des « normes ». Lorsqu'un traducteur se conforme entièrement à celles-ci, cela prouve seulement qu'il a *décidé* de les faire siennes ; certes, le plus souvent, dans la pénombre à peine consciente de sa *psyché*. (Berman 1995: 60).

Dans ce cas, il est possible d'interpréter le maintien des termes locaux dans les titres traduits également comme étant le résultat de la subjectivité du traducteur ou bien relevant des normes établies par les institutions et systèmes de production et de réception des traductions.

### Conclusion

L'hybridité du langage chez les auteurs subsahariens permet d'étudier leurs œuvres sous des aspects à la fois socioculturels inhérents à leur contexte

<sup>99</sup> DIOP, Boubacar Boris : « Écrire entre deux langues. De Doomi Golo aux Petits de la Guenon. » Repères DoRiF n. 2, Voix/voies excentriques: la langue française face à l'altérité volet n.1 les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française , novembre 2012. Siehe: [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?id=40](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=40)

<sup>100</sup> Cette réflexion ne signifie pas qu'il n'existe pas d'intérêt accordé aux textes en langues locales dans le monde occidental. Cependant leur réception reste encore très restreinte.

d'origine (interculturalité) mais également transculturels faisant appel à des techniques d'appropriation et de traduction dans la fabrication du langage littéraire.

Dans ce processus, on peut se pencher sur les causes migratoires et identitaires qui justifient ces techniques ainsi que sur leur valeur réceptive et interprétative dans les différentes cultures et sphères littéraires.

La traduction en tant que transculturalité incorpore dans ce mouvement plusieurs facettes partant d'un croisement linguistique. Elle peut ainsi être la relation qu'entretient le texte traduit avec le contenu du texte original. Elle représente ici un processus à géométrie variable dans son rapport au texte original.

La transculturalité peut également être le rapport double implicite ou explicite du caractère sourcier ou cibliste d'une traduction entre trois langues : celle de l'auteur, du français et de l'allemand.

D'autres types de traduction de textes hybrides font appel au concept de double équivalence dans la mesure où la version traduite est à la fois sourcière et cibliste, c'est-à-dire qu'elle colle à la culture source et cible. Cela est dû à la nécessité de concevoir une certaine accessibilité au texte (*Zugänglichkeit*) et qui n'est cependant pas nécessaire pour le titre car le décodage de celui-ci résulte de la lecture de l'œuvre entière.

La transculturalité des traductions à l'exemple de leurs titres peut également dépendre du système littéraire et sociologique dans l'espace réceptif qui les a vu naître, en d'autres termes du skopos établi et de la subjective du traducteur.

À travers cette analyse notre objectif était de montrer sur l'esplanade littéraire les processus de transformations et d'appropriation que peut recouvrir le contact entre différentes références culturelles. Ces

processus que l'on nomme transculturelles démontrent ainsi que l'identité culturelle issue d'une interaction avec d'autres identités, devient une construction permanente, souvent subjective des acteurs. Du moment où l'interaction a lieu, on ne peut concevoir une culture homogène dans un sens essentialiste mais hybride, transculturelle.

Cette dernière peut cependant avoir pour objectif un certain essentialisme culturel (interculturalité). Elle peut, dans ce sens, signifier une démarcation vis-à-vis d'autres cultures et de représentation d'un soi par rapport à autrui. En effet le processus d'appropriation, de « cannibalisme » que les auteurs font de la langue française et que nous avons analysé, a pour fin dans la majorité des cas de montrer une certaine identité locale, africaine démarquée de l'Occident. L'utilisation de la langue occidentale dans les textes postcoloniaux n'est donc pas une forme de néocolonialisme mais d'affirmation interculturelle et idéologique:

Post-colonial culture is inevitably a hybridized phenomenon involving a dialectical relationship between the 'grafted' European cultural systems and an indigenous ontology, with its impulse to create or recreate an independent local identity. (B. Ashcroft und al. 1989: 195).

Cette volonté identitaire, qui entre dans le cadre de l'interculturalité, est cependant dans sa version empirique, comme nous l'avons vu, une construction transculturelle car en réalité il s'agit non pas d'une démarcation vis-à-vis de l'occident mais d'un rapprochement et d'un mélange entre les différentes références. L'affirmation culturelle en tant que construction transculturelle est donc teintée d'une ambivalence et d'une interdépendance inter- et transculturelle que l'étude de certains exemples nous a permis d'élucider.

## LITERATURE

1. Amar, Y., *Danse des Mots*. Radio France Internationale. 26.04.2014. URL: <http://www.rfi.fr/emission/20140506-passion-culture-ecrire-afrique/> (consulté le 26 avril 2014).
2. Ashcroft, B., Griffiths, G., Tiffin, H., 1989, *The empire writes back: theory and practice in post-colonial literatures*. London, Routledge.
3. Berman, A., 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*. Paris, Gallimard.
4. Diome, F., 2006, *Kétala*. Paris, Feryane.
5. Diome, F., 2009, *Ketala*. Roman, Zürich.
6. Diop, B. B., 2000, *Murambi : le livre des ossements : roman*. Paris, Stock.

7. Diop, B. B., Thabet, S. Murambi, 2010, *Das Buch der Gebeine*. Leipzig, Edition Hamouda.
8. Diop, B. B., 2012, *Écrire entre deux langues. De Doomi Golo aux Petits de la Guenon*, Repères DoRiF, n. 2, Voix/voies excentriques: la langue française face à l'altérité volet, n.1, Les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française, novembre. URL: [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?id=40](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=40) (consulté le 10 janvier 2015).
9. Frias, J.-Y., 2014, *Interculturalité, multiculturalité et transculturalité dans la Traduction et l'interprétation en milieu social*, Cédille. Revista de estudios franceses. Monografias 4. P.91-111.
10. Genette, G. 1987, *Seuils*. Paris, Ed. du Seuil.
11. Kane, C.H. 1961, *L'Aventure ambiguë*. Paris, Julliard.
12. Kane, C.H., 1980, *Der Zwiespalt des Samba Diallo. Erzählung aus Senegal*. Frankfurt am Main, Afrikanische Autoren.
13. Kourouma, A., 1968, *Les Soleils des indépendances*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
14. Kourouma, A., 2004, *Der letzte Fürst*. Peter Hammer Verlag, Wuppertal.
15. Kourouma, A., 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris, Seuil.
16. Kourouma, A., 2002, *Die Nächte des großen Jägers*. Zürich, Unionsverlag.
17. MBoukou-Makouta, J.-P. 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française. Problèmes culturels et littéraires*. Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines (NEA).
18. Mboup, M., Samb, J., *Cosaani Sénégal (1970-1980) en version Wolof*. URL: <http://www.seereer.com/The-Seereer-Resource-Centre-French-Transcript-of-Cosaani-Senegambia-part1-Sohna-Chenaba-Saar-part2-History-Saluum.pdf> (consulté le 10 janvier 2015).
19. *Passion livre avec Aminata Sow Fall*. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=5eYjjevTjJ8> (consulté le 16 décembre 2015).
20. Reiß, K., Vermeer, H. J., 1984, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen, Max Niemeyer-Verlag.
21. Pape, W., Fulda, D., 2001, *Das Andere essen. Kannibalismus als Motiv und Metapher in der Literatur*. Freiburg, Rombach-Verlag.
22. Antor, H., *Inter- und transkulturelle Studien. Theoretische Grundlagen und interdisziplinäre Praxis*. Winter, Heidelberg.
23. Sembène, O., 1973, *Xala*. Paris, Présence Africaine.
24. Sembène, O., 1997, *Xala. Die Rache des Bettlers*. Wuppertal : Peter Hammer Verlag.
25. Sembène, O., 1996, *Guelwaar*. Paris : Présence Africaine.
26. Sembène, O., 1997, *Guelwaar. Ein afrikanischer Heldenroman*. Wuppertal : Peter Hammer Verlag.
27. Sembène, O., 1960, *Les Bouts de bois de Dieu : Banty Mam Yall*. Paris, Le Livre Contemporain.
28. Sembène, O. 1988, *Gottes Holzstücke*. Frankfurt am Main, Afrikanische Autoren.
29. Sow Fall, A., 2012, *L'appel des arènes*. Sénégal, NEAS.
30. Sow Fall, A., 2001, *Die Rückkehr der Trommeln*. Roman, München, Wien, Scriptor mundi.
31. Steeger, G., *Afropolitan ist das falsche Wort*. URL: <https://www.freitag.de/autoren/gsteeger/afropolitan-ist-das-falsche-wort>. (consulté le 11 novembre 2014).
32. Wagner, B., 2010, *Einführung in die Kulturwissenschaften*. Cultural Studies CS I-B SoSe, Abstract N° 2. URL: [http://www.academia.edu/6751188/Einf%C3%BChrung\\_in\\_die\\_Kulturwissenschaften\\_Cultural\\_Studies\\_CS\\_I-B\\_SoSe\\_2010\\_Abstract\\_N\\_2](http://www.academia.edu/6751188/Einf%C3%BChrung_in_die_Kulturwissenschaften_Cultural_Studies_CS_I-B_SoSe_2010_Abstract_N_2) (consulté le 24 décembre 2015).
33. Welsch, W., Was ist eigentlich Transkulturalität? URL: [http://www2.uni-jena.de/welsch/papers/W\\_Welsch\\_Was\\_ist\\_Transkulturalität.pdf](http://www2.uni-jena.de/welsch/papers/W_Welsch_Was_ist_Transkulturalität.pdf) (consulté le 24 décembre 2015).
34. Welsch, W., 2011, *Immer nur der Mensch? Entwürfe zu einer anderen Anthropologie*. Berlin, Akademie. S. 294-322.
35. Wimmer, F.-M., 2004, *David Unterholzner. «Zum Begriff der Transkulturalität bei Wolfgang Welsch»*. Universität Wien. Institut für Philosophie. URL: <http://sammelpunkt.philo.at:8080/2252/4/se0304arbunterholzner.pdf> (consulté le 24 décembre 2015).